

p'ou dont le royaume est situé en aval ; ce roi donne un œuf à chacune de ses cinq cents épouses et de chaque œuf sort un garçon qui devient beau et fort. Quand ces cinq cents enfants sont devenus de vaillants hommes, le roi *Sa-tan-p'ou* refuse de payer tribut au roi *Wou-t'i-yen* et l'attaque. En ce péril, le roi *Wou-t'i-yen* a recours à la femme aux fleurs de lotus ; il la place sur un grand éléphant blanc et la met en avant des troupes ; la femme presse ses deux seins et de chacun d'eux sortent deux cent cinquante jets de lait qui tombent droit dans la bouche de ses fils, les cinq cents guerriers de l'armée ennemie. Les fils reconnaissant alors leur père et leur mère, la guerre prend fin. Les cinq cents fils, de même que les deux rois, deviennent des Pratyeka Buddhas.

(*Trip.*, XIV, 10, pp. 5 v^o-6 r^o.)

Autre rédaction du même récit : la fille née de l'ascète et de la biche a des pieds de biche ; elle est épousée par le roi du royaume de *Fan-yu* (Brahmavati) ; elle donne le jour à mille feuilles de lotus auxquelles l'épouse principale substitue une masse de viande de cheval pourrie ; les mille feuilles de lotus, après avoir été jetées dans le Gange, sont recueillies par le roi du royaume de *Wou-k'i-yen* (Uddiyâna) ; sur chaque feuille il y avait un petit garçon. Les mille fils deviennent de vaillants guerriers et attaquent le roi de *Fan-yu* ; leur mère monte sur une tour élevée et presse ses deux seins ; de chaque sein sortent cinq cents jets de lait qui tombent dans la bouche des mille fils.

(*Trip.*, XIV, 10, p. 6 v^o) (1).

L'éléphant blanc à six défenses, tué par le chasseur qui s'est revêtu d'un kâṣāya. C'est le Śaddanta jātaka.

(1) Cf. le n^o 28, t. I, pp. 101-104.